



# Pumpernickel

### Dépit !

**L'**ÉTAT dans lequel la municipalité a mis ses *supporters* plonge la plupart d'entre eux dans le désespoir. Ainsi ne serait-il pas possible que l'arrivée au pouvoir ne produise pas autre chose qu'une métamorphose négative, les nouveaux n'ayant qu'une envie, celle de ressembler à ceux qu'ils remplacent. Face à ce que l'on pourrait prendre pour de la fatalité, il existe ce qu'il est convenu d'appeler " la correction fraternelle ", histoire de remettre les pendules à l'heure et de rappeler aux vainqueurs d'aujourd'hui qu'ils ne sont que les vaincus de demain.

Ce soixantième numéro (!) va rafraîchir les mémoires et rappeler les espoirs qui avaient été mis dans ceux qui n'ont pas pris la mesure de leurs responsabilités. Parce qu'au-delà de leur échec annoncé, il y a la perspective d'un retour des " autres " aux manettes, et cela, nous sommes majoritaires à ne pas en vouloir.

Après tout, on n'en est même pas à la mi-mandat, et ils ont encore le temps de se ressaisir. Il n'est pas interdit de rêver. Allons, les élus, encore un effort pour être d'authentiques démocrates !

**Pumpernickel**

### Escamoté, l'escamoteur (suite) !

**C**E SECOND TRIMESTRE 2010, c'est la totale ! Tout me claque dans les doigts, à moi qui avais pris l'habitude de tout flamber, en jetant à la figure de ceux qui m'ont élu tout le mépris qu'ils peuvent m'inspirer. D'abord, c'est les élections régionales sur lesquelles j'ai dit tout et son contraire, surtout n'importe quoi [ enjeu régional d'abord, puis national, puis régional, je ne savais même plus où j'en étais ]. Ensuite, c'est la grosse rumeur, et je dois envoyer celle que je fais appeler " première dame " [ y aurait-il une " dernière dame " ? ] et qui se prend les escarpins dans le tapis. Maintenant, c'est la crise que je vais comme d'habitude régler tout seul puisqu'elle est universelle. En fait, je dispute la vedette à un autre honnête homme, le président du conseil italien, et là, on joue en première division !

Comme si ça suffisait pas, voilà que celle que je veux faire passer pour une amie, la chancelière allemande, vient de se ramasser aux régionales partielles de Rhénanie du Nord. C'est du mimétisme ou quoi ? Elle perd la majorité au Bundesrat, comme je m'appête à la perdre au Sénat, après les élections cantonales qui s'annoncent gandosées. Enjeu cantonal et conséquences cantonales ? Il va falloir que je trouve un truc.

L'autre jour, pour mon discours à Colmar, où je suis resté 45 minutes [ ça ne s'invente pas, mais il fallait ça pour éviter les lazzis ], j'ai demandé à l'un de mes nègres de me fabriquer un effet. Ils ont été vraiment cruels de me mettre un imparfait du subjonctif dans le discours que je récitais, j'ai même cru qu'ils s'étaient trompés. Jean aussi à qui j'ai demandé son avis, le pauvre garçon.

Voilà où on en est. J'ai encore deux ans à tirer, et avec l'équipe de bras cassés que j'ai constituée autour de moi pour qu'ils ne me fassent pas d'ombre, ça va ressembler à un véritable chemin de croix. D'un autre côté, il va être difficile de faire pire, donc je ne risque que de rebondir, mon dernier espoir. Parfois, je me prends à avoir un peu le blues, mais le blues de Neuilly, Neuilly-Blues.



### sommaire

dépit	p.1
l'escamoteur	p.1
à noter	p.1
wissembourg	p.2&3
scotan	p.3
steinbaechel	p.4
gumberle	p.5
forfait	p.6&7
petit-wingén	p.8
relais culturel	p.9
tribune libre	p.10
caravage	p.10
lectures	p.11
mobilité	p.12
anniversaire	p.12

Les articles publiés dans **Pumpernickel** peuvent être reproduits sous réserve de mention de provenance.

### À NOTER ET À FAIRE NOTER

**Retenir l'invitation aux septièmes rencontres de Pumpernickel, qui accrochera son troisième lustre [ 15 ans ! ] le dimanche 5 septembre 2010.**

**1 rue Saint-Jean à Wissembourg, à partir de 14h30.**

**Il y aura des amis, de la musique, des dessinateurs, de la danse, de la peinture.**

**Retenez à 17h00, le concert de Francis Laffon, un vrai pote, qui fait le déplacement, rien que pour vous !**

**Voir la suite page 12**

### Pumpernickel

dir. de publication : Antoine Michon  
5 fois / an  
dépôt légal : à parution  
n° ISSN : 1271-6332  
1 rue Saint-Jean  
67160 Wissembourg  
abonnement : 5 numéros : 3 euros  
soutien : 6 euros  
courriel : redaction@pumpernickel.fr  
blog : pumpernickel.fr  
reprographié à 500 exemplaires par " medialogik " Husarenlager 6a D - 76187 Karlsruhe  
tél. : (0049) 721 53 12 992 ; fax : (0049) 721 53 12 993 ; medialogik.tv

Quel trimestre, qui aura vu la municipalité s'approprier, et avec quelle délectation, les "projets" laissés dans les placards par

l'ancien équipage dont on oublie trop que ce sont d'abord ses méthodes qui lui ont valu la sanction démocratique. Que sont

**S** I ON A BIEN COMPRIS, à côté du Gumberle, à Altenstadt, tout a commencé avec l'idée d'un riverain qui voulait clore son terrain. Respectueux des règlements, il est allé faire sa déclaration de travaux à la mairie, pour s'entendre dire que son terrain... ne lui appartenait plus, ou si peu, puisqu'il se trouvait dans l'emprise du nouveau lotissement municipal qui avait été présenté lors du conseil municipal de fin octobre 2009.

En lisant cela, les fortes paroles prononcées par le maire fraîchement élu, ce dimanche 9 mars 2008, juché sur une table de la salle Jean-Monnet [ "*Nous aurons d'autres méthodes, nous communiquerons, nous ne prenons pas cette élection comme un chèque en blanc*" ] prennent une dimension toute particulière, et n'en finissent pas de nous interroger sur ce qui s'apparente à une supercherie.

Autre initiative, la réactivation dans le cadre de la séquence PLU [ mise en sommeil par l'équipage précédent pendant de longues années ] de "l'aménagement" du Steinbaechel a de quoi en déstabiliser plus d'un, ce qui est déjà chose faite, d'ailleurs. Au-delà des prétextes invoqués sur lesquels on reviendra, c'est la méthode du passage en force qui heurte celles et ceux qui devront plus ou moins donner leurs terrains. Et d'ailleurs, pour y faire quoi ? Un nouveau quartier, inévitablement un "écoquartier" que ses promoteurs veulent nous vendre comme une ville à rêver, un carrefour de la mixité sociale, un laboratoire du "vivre autrement" et autres balivernes dépourvues de sens et de substance.

## Et pas qu'à Wissembourg !

Quittons quelques instants Wissembourg, et que trouvons-nous ? À quelques kilomètres de chez nous, un "investisseur local" envisage de faire main-basse sur les hauteurs surplombant le hameau de Petit-Wingen, pour y construire un hôtel 4-étoiles. Là encore, et on est face à un maire UMP qui attend son tour pour entrer... au Sénat, rien de moins [ mais il s'agit peut-être de vérifier une fois de plus l'exactitude du principe de Peter ], les citoyens sont confrontés à des méthodes autoritaires, endormis par des procédures dites de concertation [ alors que concerter signifie que l'on recueille les avis avant de prendre une décision ] ou convaincus par des achats "à bon prix" de biens dont il serait préférable qu'ils se défassent, alors qu'ils les tenaient souvent de leurs aïeux. Au passage, que ce soit ici ou là-bas, "on" ne manque pas de rappeler qu'ils n'ont aucun mérite à posséder une chose qu'ils n'ont pas achetée, et qu'en la refusant à la puissance publique, qui s'est obligeamment transformée en inves-

tisseur immobilier, ils se conduisent comme des égoïstes incapables de partager. Cet admirable renversement des rôles est absolument insupportable à entendre, d'autant plus quand il émane de gens pour lesquels on a d'abord, et parfois encore, de la sympathie.

Il faut aborder ces trois sujets en même temps, Petit-Wingen, Steinbaechel et "Gumberle" en ce qu'ils procèdent des mêmes vieilles antiennes sur un développement qui serait autant inéluctable que nécessaire sous peine de sclérose sociale. Ici un hôtel pour que ceux qui ont trop d'argent viennent profiter d'un paysage qu'ils vont consommer et oublier, là des logements par centaines sur un terrain escarpé et à peu près préservé, et ailleurs, une prairie qualifiée de "dent creuse" pour y mettre toujours et encore ces centaines de logements dont nous aurions un impérieux besoin.

## Et encore une route, une !

On n'oubliera pas le sort funeste réservé à ce qui devrait être sanctuarisé, entre les deux bras de la Lauter, et que l'on va annihiler définitivement avec une route d'accès au lycée, pour désengorger la rue Vauban. Fort bien, mais quand le procès de ceux qui ont pris l'initiative d'implanter le lycée nouveau à l'endroit le plus ridicule qui soit sera-t-il instruit ? On peut douter qu'il le soit un jour, tant les idées des uns sont semblables aux idées des autres. C'est sans doute la signification profonde du second terme de ce qui n'aura même pas été un slogan de campagne, "ensemble et autrement".

Pour nous faire avaler cette potion au goût amer, la mairie, contrainte par la réglementation, a organisé deux réunions dont on ne sait plus si elles étaient d'information ou de concertation, dans le cadre du PLU ou de la ZAC. C'est une façon de brouiller un peu plus les pistes, et de s'autoriser des réponses forcément techniques aux interlocuteurs trop curieux ou trop bien renseignés. Comment faut-il prendre autrement ces " – Et savez-vous com-

bien il y a de logements à Wissembourg, Madame ? Hé bien moi, je vais vous le dire : 3 500 ! " C'est à des petits détails comme ça qu'on est un vrai élu, bosseur, compétent, sérieux, et reconnu de ses pairs. Quand ça se corse, on a deux solutions : ou bien on invite un faire-valoir, un expert, un type qu'a fait des études, qui connaît les statistiques par cœur, même les plus invraisemblables, et il vous bombarde l'assistance de sa science imparable, jusqu'au grotesque, en arborant le sourire satisfait de ceux qui en sont et qui savent, ou bien on fait donner l'arrière-ban des compères, et là, c'est la catastrophe totale. Comme lors de la seconde réunion publique avec cette conjointe nous expliquant que puisque ça avait toujours été comme ça, il n'y avait aucune raison que ça change. Encore quelqu'un qui se serait insurgé contre l'interdiction du travail des enfants dans les mines !

## Pourquoi tant de bévues ?

On reste tout de même confondu de perplexité face à cet empilement de décisions qui ne peuvent être que contre-productives. Publie-t-on que l'on ne dispose d'aucune marge de manœuvre électorale [ 31 voix, ce n'est tout de même pas énorme, même si c'est historique ], que l'aventure régionale s'est terminée en capitulation en rase campagne sans avoir livré bataille, que celui qui s'est fait remercier par le corps électoral réactive ses réseaux et s'apprête à se faire réélire conseiller général [ avant de devenir "président territorial de Wissembourg", comme l'appelle délicieusement l'excellentissime édition locale du 1<sup>er</sup> quotidien d'Alsace ]. Mais pourquoi s'embarquer dans une entreprise dont n'importe quel étudiant de 1<sup>ère</sup> année de sciences politiques saurait qu'elle ne peut que contrarier les soutiens de la politique municipale ? Le pire là-dedans, c'est qu'à cette occasion, les langues se délient, et que viennent sur le tapis toutes les affaires petites et grandes que l'on a eu plus ou moins de mal à avaler. Un exemple ? L'école de musi-



ces élucubrations d'aménagements qui nous renvoient aux pires heures de la DATAR, du déni populaire, de l'autoritarisme, et du

bonheur que l'on nous fabrique d'abord contre notre gré, sans qu'aucune discussion autre que formelle ne soit possible ?

que, qu'il est interdit de critiquer, puisque c'est une réussite incontestable que le monde nous envie. La réalité est un peu différente, avec des exigences et des objectifs décalés par rapport à ce qu'attendent les parents, et on l'oublie trop, au plaisir que les enfants doivent prendre à pratiquer un instrument et à s'ouvrir sur l'expression artistique. Interdiction également de remettre en cause l'idée d'un orchestre philharmonique, pourquoi pas symphonique d'ailleurs, pour un chef-lieu d'encre sous-préfecture dont on rêverait de doubler la population.

## Le doute s'installe

Le doute s'installe alors quant aux attributions réelles d'une maison des associations qui semble survivre à défaut d'exister, ni d'entendre les échos à peine assourdis d'une opposition ragailardie surfant sur ce qui n'est déjà plus maladroites de débutants. Dans ce qui balance entre gâchis et chaos, les informations contradictoires que l'on peut collecter sur l'association de gestion du Relais culturel laissent planer la perplexité quant aux méthodes employées, ou aux discours à géométrie variable servis aux uns puis aux autres. Il est alors grand temps de vouer aux gémonies ceux qui se sont démenés pour que l'on soit assis dans le fauteuil de l'autre. De même qu'il est vain de tenter une opposition frontale illusoire entre ceux qui entreprendraient et qui sont par conséquent courageux car ils parient sur l'avenir, et les autres catalogués de passéistes, d'obscurantistes et de rétrogrades, quand ce n'est pas de spéculateurs fonciers ! Ce n'est pas, ce n'est plus " moi ou le chaos ! ", c'est tout autre chose : d'abord la mise en commun des idées au travers de rencontres et de conversations, puis leur mise en débat après une information contradictoire, et enfin une décision qui peut revêtir des formes diverses, la plus démocratique étant le référendum puisque ce dont nous parlons n'a pas été discuté lors des dernières élections municipales.

## Raconte-moi le SCoTAN

**C**E " MACHIN " AURA ÉTÉ LE HÉROS de ces " réunions d'information " organisées pour justifier les idées de " développement urbain " d'une commune que nous restons nombreux à aimer. Le SCoTAN, sorti d'une décision ministérielle de doter les " territoires " de documents d'urbanisme complémentaires, en fixant des directives en matière, entre autres, de logement, a pondu un texte qui s'impose maintenant à chacune des collectivités, communes et communautés de communes, de son aire d'investigation. S'appuyant sur les données statistiques fournies par l'INSEE, et les réflexions de ses membres, cornaqués par un directeur que nous avons eu le plaisir de subir l'autre soir, cet organisme irresponsable [ créé par un arrêté préfectoral, il ne rend de compte à personne, n'est pas élu puisque composé de délégués (45 membres, dont 5 pour la communauté de Wissembourg) des assemblées communales, elles-mêmes composées de délégués des conseils municipaux, bonjour la diversité ] régente de fait les politiques municipales en prétendant les mettre en cohérence. Il s'agit évidemment d'un abus de langage, puisque vous ne trouverez aucun Citoyen qui ait été invité à donner un avis lors d'une réunion organisée par ce " comité Théodule " comme l'aurait appelé le Général de Gaulle. Lors de cette funeste soirée de la mi-avril, le directeur a voulu contester le fait que ce qu'il appelle concertation ait été formel. Consultez la liste des organismes dont l'avis a été sollicité lors de la phase d'élaboration, et cherchez-y, au milieu des chambres consulaires et des directions régionales de ci ou de ça la trace des Citoyens ! Cette personne peut tout prétendre, et sans doute expliquera-t-elle pourquoi seules 40 personnes, dont un nombre important de maires, se sont déplacées lors de l'en-

quête publique qui a été organisée ... de telle manière qu'elle est passée quasi inaperçue ! À Wissembourg, seule une personne s'est déplacée, ce qui en dit long sur la publicité, euh, pardon, la communication dont on a usé pour mobiliser les foules !

Sur les conclusions, dont le maire de Wissembourg nous a dit qu'elles épousaient intégralement ses valeurs, quel crédit leur accorder quand, si on les extrapole, comme le SCoTAN le fait lui-même, cela reviendrait à construire en France, pour les 5 années qui viennent, près de 4 000 000 logements, alors que le rapport de la fondation Abbé-Pierre, mise à contribution par le maire, chiffre les besoins à 500 000. Mais, au diable l'avarice, surtout lorsqu'il s'agit de l'argent ou des terrains des autres. Là où le SCoTAN sait se faire plus discret, c'est quand il effleure à peine l'occupation de ces gens pour lesquels il veut " faire produire " 50 logements par an. Rarement il sera question d'emploi ou de pistes innovantes de développement économique. On préférera se rassurer en gageant que la présence de logements fera venir les investisseurs, et surtout que l'importance de cette population, désœuvrée (?), empêchera les fermetures de classes. Quel dommage que tout cela ne nous ait pas été aussi clairement expliqué lors de la campagne électorale, cela aurait permis de remettre les uns et les autres à leur place, et sans doute de proposer aux électeurs une voie réellement différente de cette *doxa* officielle qui a tellement fait ses preuves qu'elles n'en finissent pas de l'accabler.

Étrange, il n'est jamais question de raccourcissements des circuits de distribution, de réhabilitation de l'artisanat, de réorientation vers des secteurs socialement utiles ou de réponse locale au désordre global, mais ce doit être un oubli.

Au bout du compte, que reste-t-il du travail du SCoTAN ? D'un côté, un exposé d'auto-satisfaction encadrant à l'avance l'action des collectivités territoriales qui doivent accepter des conclusions imposées par une émanation d'une administration préfectorale jouant masquée. De l'autre, les élus, flattés d'avoir été " associés " à cette mascarade qu'ils affectent de prendre au sérieux, qui la jouent " petits bras " sur fond de prétention, de " chiffres " [ à défaut de grandeurs ], de jargonnages abscons et autres insignifiances. Ah, on oubliait, un SCoTAN, c'est aussi un directeur, un secrétariat, un président, un " bureau ", des journées de " formation ", et *tutti quanti*.

Bref, un budget, l'essentiel !



Les “projets” : autant de sources de mécontentement sortis des “idées” de l'ancien équipage, dont l'exhumation

est synonyme de suivisme intellectuel, imposés selon des méthodes insupportables, qui n'ont été précédés d'aucune

## Steinbaechel

**C**ONTRAIREMENT aux pronostics, la riposte s'est organisée face au coup de force de la mairie d'imposer ce qui revient à la mise en pièces d'un ensemble de 25ha dont il est injuste, inexact et malveillant de dire qu'il n'est pas bien entretenu par des propriétaires qui, quand ils ne sont pas désignés comme des profiteurs, sont facilement qualifiés de négligents. Comme on pouvait l'imaginer, c'est la radicalisation qui est maintenant au rendez-vous, de la responsabilité exclusive de la mairie, alors qu'il aurait si facile de faire autrement, à condition que cela soit ensemble, évidemment. Si un résultat a été obtenu, c'est bien celui-là, avec une fracture entre ceux qui vont en tirer parti, que l'on épargne parce qu'ils se sont montrés compréhensifs, et les autres, ces “individus” comme les appelle lapresse.com, s'excusant maladroitement et un peu tard de cet écart de langage. Pour faire passer le truc, on invoque la constitution d'un éco-quartier.

### Mais c'est quoi un éco-quartier ?

Pumpnickel en a trouvé les contours en glanant ici et là quelques éléments. Il doit y répondre aux exigences d'un cahier des charges, en 13 points au moins, qui sont :

- préservation des sols et de la biodiversité,
- utilisation de matériaux locaux et durables,
- engagement zéro carbone et (bonne) qualité de l'air,
- éco-gestion de l'eau,
- zéro déchet,
- recours aux transports durables,
- solidarité, convivialité et participation citoyenne,
- bien-être, santé et confort,
- tranquillité,
- respect de la culture et de l'héritage culturel,
- mixité fonctionnelle,
- économie locale et responsable,
- recours aux aliments locaux et durables.

Il n'est jamais inutile de rappeler ces choses-là, et d'ajouter que l'exemple de l'éco-quartier, c'est le Quartier-Vauban, à Freiburg in Breisgau, dont il est possible de raconter l'histoire, qui n'a rien à voir avec le saccage envisagé au sud-ouest de Wissembourg. Quinze bâtiments d'une ancienne caserne française, superficie de 42ha en ville dont 21ha construits [ 16ha de logements, 1,5ha pour des activités, et 3ha pour des affectations mixtes ], 5 000 habitants, 2 000 logements, des surfaces d'activité commerciale (600 emplois). La ville de Freiburg

a financé l'urbanisation du périmètre par la vente des terrains. Les parcelles ont été vendues à des groupes de construction (Baugruppen). Les terrains (par lots de 160 à 3000 m<sup>2</sup>) ont été attribués en fonction des projets présentés par chaque groupe, sur la base d'une série de critères (situation familiale, âge, profession, lieu de travail, type de construction, logement subventionné ou non, ...), dans le but d'obtenir la plus grande mixité de population possible. Les projets les plus innovants du point de vue énergétique ou de la mixité générationnelle ont ainsi été favorisés par rapport à des projets plus conventionnels.

En tout, 175 projets différents ont été réalisés à Vauban. Le découpage parcellaire fin permet à des réalisations très variées, à des échelles très différentes – de l'habitat individuel à l'immeuble collectif – de coexister de façon intéressante et d'éviter l'uniformisation qui caractérise les quartiers édifiés dans des laps de temps relativement courts.

### Des habitants impliqués, d'abord !

Ajoutons également que là comme dans un autre projet, Spaarnoostraat à Haarlem aux Pays-Bas, rien n'a été entrepris sans l'adhésion de la population concernée. Il faut même voir, sentir l'émotion des futurs habitants qui ont été associés à la réhabilitation de leur quartier, assister au fichage du premier des pieux qui supporteront leurs nouvelles habitations ! Pour être complet, il convient de préciser qu'il s'agit là d'habitat urbain, et de réhabilitation de logements ou de bâtiments ne correspondant pas aux standards actuels. C'est la démarche que l'on retrouve dans une troisième voie pour l'accession au logement qu'est l'habitat coopératif et qui connaît un développement remarquable puisqu'il s'agit de mutualiser les espaces tels que les jardins, la

buanderie, la salle commune, la bibliothèque ou l'atelier de bricolage. Est-ce bien à cela que pensent les actuels promoteurs d'une “gestion maîtrisée de la pression foncière”, ou de la “municipalisation de l'urbanisation” ? Pour l'instant, et compte tenu des méthodes utilisées, il est permis d'en douter : “vous avez tort de ne pas être d'accord avec moi, vous êtes les apôtres du déclin, qui n'avance pas recule, parce que vous, les opposants, les égoïstes, les spéculateurs, les grognons, les ploucs et les bouseux, ce que vous voulez, c'est la fermeture des classes”, et autres inepties qui ne donnent pas une idée très favorable de celui pour qui nous avons bataillé pour assurer son élection il y a deux ans.

### Soyons méchants !

Osons dire que ce qui nous est proposé, “vendu” comme ils disent, au Steinbaechel ressemble à une supercherie. Soyons réalistes, et que la mairie ose reconnaître qu'elle somme les opposants de faire des propositions pour qu'ils lui donnent des idées à elle qui en manque dramatiquement au point d'aller puiser dans celles que les autres ont laissé traîner dans les placards.

De leur côté, les opposants, maintenant organisés en association, cherchent, écrivent [ sans doute un peu trop au gré de la mairie ], se documentent, s'informent, suscitent la réflexion. Et en plus leurs idées sont gratuites ! Leurs détracteurs peuvent à loisir les dénigrer, les caricaturer, les dénaturer, au risque parfois de se déconsidérer. Et comme le disait le grand Winston Churchill, en français dans le texte, avec son accent inimitable, “rira bien qui rira le dernier !”

Pumpnickel produira ses sources dès qu'on les lui demandera.



information et qui accompagnent l'air du temps dont on aurait préféré qu'il nous réserve d'autres fragrances. À l'évidence,

c'est d'une bien drôle de manière que nous aurons fêté l'anniversaire du 9 mars 2008 !

## Gumberle et route d'accès au lycée

**A**UTRE VOLET DES ÉLUCUBRATIONS municipales, le sort que l'on veut réserver aux terrains situés entre le bout de la rue des Roseaux, bien connue de Pumpnickel, et la rue du Café, à Altenstadt. Ce lotissement municipal a effectivement été présenté au conseil municipal fin octobre. Pour ceux qui y ont assisté, il ne semblait s'agir de rien de plus qu'une idée. Des zones avaient été délimitées sur une surface [ et non un périmètre, comme ils le disent tous ], on parlait d'une éventualité d'une centaine de logements, des accès avaient été plus ou moins envisagés, mais rien, absolument rien ne laissait présager le vote d'un budget annexe quelques mois plus tard, et l'accélération subite du cours des événements que tous pensaient paisibles. En fait, aux dernières nouvelles, tout serait bouclé pour dans deux ans, histoire que l'on ait un peu oublié ces navrantes péripéties, et que l'habitude aidant, les électeurs ne se montrent pas trop rancuniers lorsque viendra le verdict démocratique [ dont l'issue n'est plus du tout incertaine ].

### Soirée des dupes

L'annonce de la réunion de fin-avril à Altenstadt n'a fait que précipiter les mécontentements et mettre à jour les frustrations des riverains d'avoir été tenus à l'écart de l'intégralité de la phase préparatoire, celle qui est déterminante, de cette affaire qui les concernait au premier chef. Là où il y a de quoi s'interroger, c'est quand il faut constater la collusion entre la mairie de Wissembourg et la "mairie" d'Altenstadt. L'une, à l'origine de la résurrection d'une vieille histoire de plus de trente ans, l'autre qui n'en finit pas de regretter "Pierre" tout en s'accommodant si bien de "Christian", lui-même au mieux avec "Gilbert" [ il s'agit ici de retranscrire l'ambiance

de confraternité qui règne dorénavant au conseil municipal entre l'un qui n'en tient pas plus rigueur à l'autre d'avoir activement, et avec quelle pugnacité, mené campagne contre lui il y a deux ans, le deuxième adjoint doit s'en souvenir ] ont fait le service minimum pour informer honnêtement les riverains de la rue du Soleil. Tout de même, 100 logements, soit 150 voitures générant des centaines de mouvements quotidiens à moins d'une encablure d'une rue empruntée par des milliers de véhicules, on ne peut pas penser que cela va passer inaperçu. Et il n'y a que les proches de "Monsieur l'Un" ou de "Monsieur l'Autre" pour justifier, et avec quelle maladresse, ce genre d'initiative, comme cela a été le cas lors de cette soirée du 20 avril. On a même fait donner la famille pour "argumenter" que ça avait toujours été comme ça, qu'il avait bien fallu exproprier pour construire les trois tranches du lotissement où "nous avons accueilli 60 familles". Cette intervention a achevé de convaincre les derniers sceptiques de l'inanité des justificatifs municipaux.

### Changement de méthodes ?

En mars 2008, nous avons rejeté ces méthodes de rouleau compresseur qui prétend tout écraser sur son passage. Et une certaine impudence à déclarer que "rien n'est fait, rien n'est décidé, nous sommes ouverts à la discussion" alors que tout le monde constate que, pendant que l'on nous promène de "réunions d'information" en "ateliers thématiques", les techniciens mettent leurs dossiers à jour et gravissent une à une les marches qui les mènent à la décision finale. Car pour eux, il ne faut rien laisser au hasard pour se prémunir de tout recours devant la justice administrative. C'est un combat inégal entre deux équipes dont l'une, en plus de la connivence de l'arbitre, est seule à connaître les

règles du jeu qu'elle peut modifier à son gré. Est-ce vraiment cela "ensemble et autrement" ?

De leur côté, et avec les moyens de ceux qui ne peuvent que se défendre parce qu'ils sont attaqués, les riverains ont constitué une association. Ils n'entendent pas se laisser faire par ceux qui la ramènent maintenant en leur servant alternativement et en boucle

■ qu'ils n'ont pas le droit de se plaindre puisqu'ils étaient au courant car il s'agit d'une vieille histoire connue de tous (?),

■ qu'ils sont des nantis puisqu'ils habitent un coin de paradis qu'il convient maintenant de partager puisque, comme l'a dit le maire de Wissembourg "le partage fait partie de mes valeurs",

■ qu'il est temps de mettre un terme au privilège de ceux qui habitent des maisons qu'ils n'ont fait qu'hériter de leurs parents,

■ que si l'on est contre le lotissement, c'est qu'on approuve les fermetures d'écoles et de services publics [ pour déclarer aussi, sans aucun sous-entendu, que l'on peut être fonctionnaire et compétent, mais il paraît qu'il est méchant d'allumer le maire sur cette déclaration rapportée par un journalistissime local très inspiré lorsqu'il s'agit de défendre les amis du pouvoir et les investisseurs, ou de pourfendre les "individus" qui ont l'outrecuidance de contester ],

■ que c'est uniquement quand on aura "produit" des logements que les "investisseurs" seront rassurés et qu'ils s'installeront sur les zones industrielles désespérément désertes ... depuis plus de 4 ans, et non l'inverse [ contre toute évidence, qu'elle soit économique ou historique ],

■ que "si vous continuez à être méchants avec moi, je me retire du jeu."

### Avantage aux citoyens !

Cela dit, cette soirée dont même ses organisateurs ne savaient plus si elle entrait dans la séquence PLU ou si c'était seulement de la propagande ordinaire, s'est intégralement retournée contre ceux qui ont eu le bon goût de s'éclipser prestement, façon d'éviter de prolonger une joute qu'ils avaient amplement perdue. On aura donc vu des gens que l'on croyait adversaires pactiser dans un bel ensemble qui est de nature à semer le trouble et la confusion dans les esprits, nombreux à penser que les uns ou les autres, c'est vraiment la même chose.

L'heure n'est plus à la vigilance ni à la mobilisation, mais bien à une riposte vigoureuse, décidée et populaire.



# Et si on allait sur le

Plutôt que de gloser sur les reflets de la lune, autant aller sur le terrain pour constater, *de visu*, ce qu'il en est de la réalité. C'est

donc le dimanche 16 mai 2010, autour de 13h00 que le petit reporter de Pumpnickel est allé glaner quelques instants de

**Arrêt au Steinbaechel**, dont on nous dit que les propriétaires l'entretiennent couci-couça. Montée le long du chemin qui part du cimetière. On observe, et on commente ensuite avec les copains.



**Étape au Gumberle - Village**, dont on nous dit que les propriétaires l'entretiennent couci-couça. Entrée par le sud, entre l'ex-allée des ex-Peupliers et la rue du Soleil. On observe, et on commente ensuite avec les copains.



# es lieux du forfait !

ces endroits magiques, habités du gibier et des oiseaux, plus ou moins cultivés, en tout cas entretenus par celles et ceux qui

savent, eux, qu'il y a tant à perdre à les abandonner à "l'imagination" des "aménageurs". Reportage photo.

**Rue du Café**, à l'est de Gumberle - Village, dont on nous dit que les propriétaires l'entretiennent couci-couça. Montée le long du chemin qui part du cimetière. On observe, et on commente ensuite avec les copains.



## Démenti formel :

Les terrains sont entretenus, ils sont gorgés d'eau [ on y croise des canards ], ils sont situés à proximité d'une route très passante, les propriétaires sont des citoyens paisibles, pas des spéculateurs ni de riches rentiers.



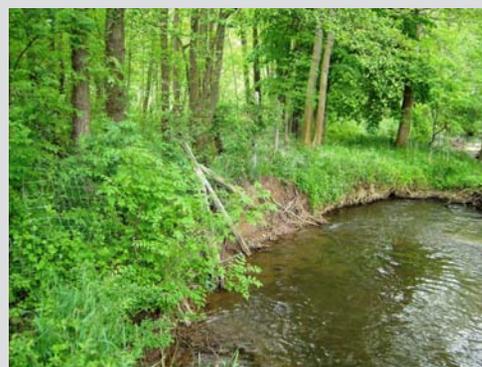
**Catastrophe du Rosselmuhl** mitoyen des tennis [ terrains détrempés, aucun aménagement hydraulique malgré les promesses ] et prochain débouché de la route d'accès au lycée. On observe, et on commente ensuite avec les copains.



Gouttières abimées, terrains inutilisables, nuisances visuelles : la totale !



**Cet espace**, à quelques centaines de mètres du centre-ville, doit être sanctuarisé. On n'a pas le droit d'y faire passer une route ! C'est un diamant que l'on réduit en poussière.



# Petit-Wingen, Heimbach 2012

**Le combat** du hameau de Petit-Wingen rejoint celui des habitants de Wissembourg, confrontés à la mégalomanie de leurs élus. Là-

bas, c'est un 4-étoiles que l'on veut installer dans ce qui est un coin de paradis. La résistance est organisée !

**L**ONGUE ET DOULOUREUSE HISTOIRE que celle de ce projet mis en route par le maire de Wingen qui consiste à implanter un complexe de plusieurs dizaines de "chambres" sur les hauteurs qui surplombent le hameau de Petit-Wingen. C'est à Wissembourg que les "zinvestisseurs" ont eu l'idée de se poser. L'ancienne mairie leur avait plus ou moins promis un terrain entre Wissembourg et Weiler, à peu près là où ces gens avaient envisagé d'implanter un golf il y a une quinzaine d'années. Mauvaise pioche, les élections sont passées par là, et cette zone a été déclarée inconstructible, même pour des histoires touristiques. Nos "zamis" sont donc allés voir s'il existait d'autres cieus plus cléments où un maire était plus accommodant.

## Bingo à Wingen

Chez le pote du président territorial de Wissembourg, comme l'appelle l'excellentissime premier quotidien d'Alsace, on sait écouter d'une oreille complaisamment attentive les sirènes du profit sur fond de mise à sac du patrimoine naturel. Commence alors toute une mise en scène où on alterne carottes et bâtons pour faire miroiter à ceux que l'on méprise d'illusoirs royalties sur d'improbables clientèles présumées fortunées. Manque de chance pour les habitants, pour que s'amorce la pompe à fric de l'argent facile, il faut savoir faire des sacrifices. Et tant qu'à faire, autant que ce soit ceux qui n'en tireront aucun bénéfice qui les fassent ! On implantera par conséquent le monstre sur les hauteurs de ce hameau, dont M'sieur l'mair' se fait fort d'obtenir l'assentiment des habitants. On n'hésite pas à s'inviter au-delà de 20h00 chez des personnes âgées de plus de 85 ans pour leur faire signer une promesse de vente de leur jardin parce qu'il est inscrit dans le périmètre de notre projet-qu'il-est-beau. Pour faire bonne mesure, on engage une procédure dite de "concertation" qui est à la consultation ce que la musique militaire est à la musique. Jouant la pièce à fond, on organise même à la fin de l'année 2009 une comédie consacrée à la rédaction d'un livre blanc, histoire de mobiliser les oppositions sur des bricoles pendant que les promoteurs s'intéressent à l'essentiel. Car il s'agit de ne pas se laisser distancer par d'autres "projets" sur le secteur, où on va encore faire tant et plus d'argent en se goinfrant, en se gavant sur le patrimoine naturel.

## Comédie de concertation

Ce livre blanc est une sorte d'empilement de généralités, de lieux communs, d'enfoncements de portes ouvertes sur les projets structurants que les forces vives mettent au service de l'intérêt invariablement général.

Tout cela tombe très bien puisque cet intérêt coïncide exactement avec celui d'un particulier qui avance sous derrière le masque d'un investisseur.

On en est là à la fin février quand le maire de Wingen, un peu dépassé par l'ampleur de la tâche, se rend compte du volume des travaux et de la charge, insupportable, que cela représente pour sa (petite) commune. N'écouter que son courage, et ses convictions intercommunales, il décide alors de se tourner vers la communauté de communes dont il dépend pour lui demander de prendre en charge les travaux de viabilisation comme le règlement le lui permet. Il fallait le voir à la mi-mars 2010, à Morsbronn, solliciter ce transfert de compétence [ c'est comme cela que ça s'est passé, et pas comme le prétend l'édition locale de la P2R (éd. du 13/05/10) qui écrit que "la communauté de communes Sauer-Pechelbronn s'est proposée de prendre le projet à son compte" ]. Il s'est trouvé une majorité de délégués pour être d'accord. Il faudra encore que les délibérations municipales entérinent cette décision exécutoire si l'avis positif émane des deux tiers des communes représentant au moins la moitié de la population.

## Les oracles des "zekspairs"

Actuellement, c'est cette phase qui est en route avec des hauts et des bas, plus des commentaires désobligeants quand ils ne sont pas inexacts d'une presse régionale de révérence qui s'inscrit dans les perspectives des faiseurs d'argent facile et des preneurs de décisions. Tout le monde n'est pas comme le maire de Diffenbach, Monsieur A. Atzenhoffer, qui ose déclarer que son village n'a pas de programme "lotissement" car il considère que c'est d'abord le village qu'il faut soigner, en lui conservant son caractère et en respectant la propriété privée. Oui, il existe encore des élus dont on peut s'enorgueillir de les avoir rencontrés, car ils ne mettent pas leur réflexion personnelle entre les mains d'on ne sait quel grand prêtre qui délivre son oracle après consulta-

tion de ces nouvelles entrailles de poulet que sont les données statistiques, recueillies par quelque institut ou bureau d'étude plus ou moins spécialisé, et que l'on sert par batteries comme on "élève" les volailles dans les complexes concentrationnaires. Il est remarquable que pour emporter l'assentiment d'une assemblée déjà dévolue à sa cause, le maire de Wingen s'est cru obligé de faire référence ... au SCoTAN, histoire de crédibiliser un discours laborieux, poussif et convenu.

## Des élus facteurs de discorde

Les derniers rebondissements [ menaces d'affrontements entre des "supporters" du maire et les opposants au projet ] ne laissent rien augurer de bon. Du fait de la confrontation qu'il a érigée en principe, le maire de Wingen a choisi de dresser ses concitoyens les uns contre les autres, au risque d'engendrer la haine. Il porte, comme son collègue wissembourgeois, la responsabilité de la discorde dont il est l'initiateur, tout ça pour une histoire idiote d'hôtel de luxe dans un paradis de nature. Plaise au Ciel que cela ne soit pas oublié, en particulier lors des prochaines élections, et que son congé lui soit signifié d'abord pour son incompetence à comprendre les aspirations de ses concitoyens.

Retrouvez les amis de Wingen sur le blog [sauvons-wingen.com](http://sauvons-wingen.com).



# Culture (relais culturel)

**Sujet d'affrontement** entre une drôle d'opposition et une majorité sûre d'elle-même, le relais culturel n'en finit pas de plomber l'ambiance. Rencontre des deux protagonistes, tous deux sur le point de nous quitter. Coïncidence.

**P**UMPERNICKEL a voulu en savoir plus sur le drame de la rue des Écoles. Depuis 1992, en parler, c'est s'attirer les grimaces des uns et les sourires entendus des autres. Annexe d'une salle de professeurs, espace élitiste, gouffre à subventions jouant les inutilités, l'établissement inauguré en 1981 par Monsieur A. Zoog semble frappé d'une malédiction. Le changement politique de 2008 n'a rien arrangé. L'affrontement des egos de l'Un et de l'Autre empoisonne l'atmosphère sur fond de restructuration et de mise sous tutelle municipale des murs, l'association de gestion se muant en association de programmation.

## Instabilité chronique

Le directeur part après 5 ans. Avant lui, son prédécesseur, resté trois ans seulement, était remercié et engageait une procédure aux prud'hommes, témoignage de l'ampleur de la catastrophe. Monsieur P. Prost aurait voulu rester, mais c'est, selon lui, l'impossibilité de travailler avec la mairie, et l'usine à gaz de gestion en cours de montage qui le font partir. Lorsque nous nous sommes vus, il a démonté cette idée de confier les différentes interventions du relais à des opérateurs spécialisés, sur le modèle ... du palais de la musique et des congrès de Strasbourg. Il regrette s'être heurté à un pouvoir municipal obstiné, manquant d'à-propos, quand par exemple le maire a cru bon de participer au conseil d'administration accompagné de son nouveau Dircab' [ Était-ce le jour de la contestation des comptes, approuvés ensuite après vérification par un expert proposé ... par le maire ? ]. Toujours selon lui, alors que l'on s'acheminait vers une municipalisation du personnel [ 1 directeur, 2 à l'administration/communication, 2 techniciens, 1 femme de ménage, à temps partiel et 1 contrat d'apprentissage sur 2 ans en management et assistant de direction ], il estime avoir été tenu à l'écart des conversations, payant ainsi son opposition frontale avec le maire. En suite de quoi, refusant de jouer son jeu, il n'a pas eu de propositions d'évolution, sous quelque forme de contrat que

ce soit.

## Une structure (re)prise en main

D'un point de vue plus général, il considère que l'on assiste dans un grand nombre de communes, face au retrait financier de l'État, à une reprise en main de bastions culturels fortement soutenus par les collectivités locales qui y voient un moyen de briller. Reste à ne pas jouer Icare et à laisser de côté le nécessaire maillage territorial, scolaire et associatif pour tomber dans l'effet d'annonce caricatural de quelque vedette éphémère et dévastatrice pour les budgets.

Interrogé sur l'absence de soutien extérieur, il confirme les propos de Monsieur Thomann, futur ex-président de l'association de gestion, qui pense que la mise sur la place publique des conflits récurrents, et peut-être insolubles, du relais envenimerait les choses, dans un contexte où il évalue à 80% la proportion de Wissembourgeois qui voudraient diminuer très fortement la subvention versée à l'établissement. On s'achemine donc vers une réécriture des statuts, avec des murs occupés par l'association du lundi au vendredi et par la mairie les week-ends et durant les vacances scolaires. Quid des manifestations se déroulant à partir du vendredi soir ? Quid également de l'offre de reprise du personnel technique ... qui devait être faite en janvier 2010 ?

Le maire aurait préféré profiter des travaux pour dissoudre l'association, solder les comptes et repartir sur les bases qui lui conviennent. On s'interroge néanmoins sur les rigidités liées au statut de fonctionnaires territoriaux du personnel. Parallèlement, et du fait de la contraction des salariés de l'association, qui passent de 5 à 2, le poste de directeur, surtout son coût salarial, ne se justifie plus.

## Absence de soutien politique

D'absence de politique culturelle municipale brouille les cartes. On n'aurait pas tous ces problèmes, toutes ces preuves de professionnalisme à administrer en permanence, si davantage de

conseillers municipaux assistaient aux spectacles d'une programmation qui requiert circonspection et expérience. La liste des membres du conseil d'administration de l'association, majoritairement composé d'élus, et du bureau de l'association, organe décisionnaire, majoritairement composé d'institutionnels, illustre le désintérêt que leur inspire la chose culturelle. Les élus relaient de fait l'opinion générale négative, en accréditant l'idée que la quasi-absence de public oblige la collectivité à subventionner massivement cette structure au service des nantis. La réalité est pourtant têtue : les spectacles sous le chapiteau, dont le maire ne voulait pas, ont attiré une moyenne de 150 personnes, le nombre des abonnés se maintient, la billetterie, au sens large, représente 1/5ème des ressources [ à rapporter à l'implantation du relais en zone rurale et éloignée des grands centres ], tout ne va donc pas aussi merveilleusement mal que les contempteurs de ce [ trop ? ] bel outil pour des ambitions trop étriquées pourraient le souhaiter. L'achat d'un spectacle coûte de 3 à 5 000 euros hors défraiement des artistes (déplacement, logement, repas) ; 400 spectateurs couvrent à peine le prix d'un seul spectacle. La dépense annuelle pour la programmation ne représente qu'un quart des dépenses de structure.

## 22 octobre : le renouveau ?

L'achèvement des travaux de rénovation, joute entre « modestes » et « dispendieux » [ à chacun ses Montaigu et ses Capulet ], va apporter au lieu le supplément d'intérêt dont il a besoin. On verra ce qu'il en est des économies réalisées, solution « Gliech » vs idées « Bertrand ». Une chose est sûre, le minimum exigé par les commissions de sécurité, c'est-à-dire une mise aux normes de l'installation électrique, qui avait les faveurs du président de l'association, aurait coûté 1,5 millions d'euros, soit 6 fois moins que ce qui est fait actuellement. Cette option aurait aussi limité les possibilités d'utilisation offertes par la structure. Car on n'aurait ni nouvelle salle ni médiathèque. Mais rendez-vous le 22 octobre 2010 pour le premier spectacle de l'association nouvelle, et la fin de la malédiction ?

Pour conclure, apprenons la prudence, et méfions-nous des subventions, surtout quand elles donnent l'impression de baisser. On réédite le même montage que celui de l'opération « bibliothèque » lors de sa municipalisation sous la première mandature « Bertrand », quand l'homme, si bavard, l'a intégrée au giron municipal. Tout cela n'a pas que des inconvénients pour l'association, qui a décidé d'accepter la nouvelle donne, contrairement au directeur, qui n'est pas repris dans le nouveau schéma de fonctionnement. La grande interrogation est de savoir quel type d'affaire ce sera pour la ville. Bonne question !



LE TEMPS  
ET LES IDÉES

**J'** AVAIS 20 ANS et je regardais à la télévision Lino Ventura partir tourner un film en Argentine et à une question d'un journaliste qui lui demandait s'il ne cautionnait pas, par ce voyage, la junte au pouvoir il avait répondu « qu'il ne croyait plus en la politique, que gauche et droite c'était pareil et que les idéaux ne tenaient pas avec le temps ». J'avais été choqué par cette réponse que je n'ai jamais oubliée. Mais aujourd'hui elle me résonne bizarrement à l'oreille. Et si Lino Ventura avait raison ? La vie politique nous offre tant de surprises et d'enseignements sur les hommes et avec de la patience que ne voit-on pas ! Des exemples ? Il y en a tellement ! André Glucksmann le philosophe de Mai 1968 est devenu sarkoziste. Le maoïste psychanalyste Gérard Miller fait du fric. Eric Besson conjugue le verbe trahir avec cynisme et nul n'ignore, enquête faite, que ce sont les seniors qui ont élu Sarkozy. L'âge transforme-t-il tellement les hommes ? Difficile de l'affirmer mais ce qui est sûr c'est qu'il vous rend plus prudent, j'allais écrire plus désabusé sur la nature humaine. Avec l'âge le doute nous envahit sur notre capacité en tant que citoyen à faire bouger les choses et nous croyons de moins en moins que certains puissent réussir mieux que d'autres à tendre vers plus de justice. Je ne dis pas qu'à partir d'un certain âge toutes les volontés « révolutionnaires » de l'adolescence se transforment en vision réactionnaire, heureusement d'ailleurs, mais il est incontestable que nous composons en perdant nos illusions. Mais peut-être n'est-ce pas le cas de tout le monde.

A la petite échelle de l'Outre-forêt, l'éditeur de cette feuille se bat depuis 15 ans pour que bouge et évolue positivement la vie des Wissembourgeois. Si l'orientation qu'il voudrait qu'elle prenne n'est pas partagée par tout le monde, loin s'en faut, elle n'en est pas moins respectable en ce sens qu'elle participe d'une volonté de voir améliorer le bien-être quotidien de la majorité d'entre nous.

Cela fait maintenant 2 ans que la municipalité a changé. En mieux ? Chacun appréciera. Il est de toute façon profitable à tous que dans une démocratie l'alternance soit une réalité. Elle est et doit être un facteur de renouvellement des idées et des projets. Pour autant ce serait être utopique que de croire que tout changement est sans défaut, maladresse ou erreur et il serait sectaire et injuste de considérer que les sortants n'ont fait que de mauvaises choses. A la nouvelle équipe de faire ses preuves mais attention les électeurs, et quel que soit leur âge, ont de la mémoire.

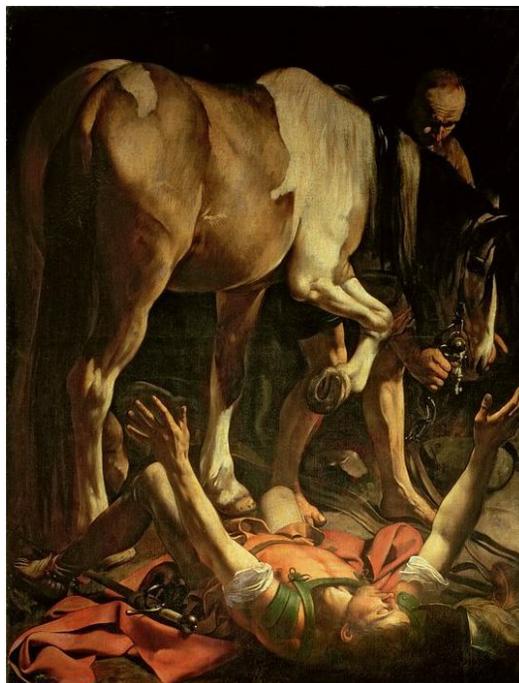
# Michelangelo Caravaggio

Ce que vous avez lu

**A** L'OCCASION du 400<sup>ème</sup> anniversaire de la disparition de Michelangelo Caravaggio, la Ville de Wissembourg proposera un hommage au peintre au cours d'une exposition extraordinaire. La présentation de reproductions de ses tableaux mettra à la portée du public une œuvre qui n'est actuellement visible que dans des contrées lointaines.

Les tableaux présentés au format réel (de taille souvent monumentale) permettront au public de mesurer tout le talent d'un peintre controversé.

Fascicule " un été à Wissembourg " mai - septembre 2010



La conversion de Saint-Paul, 1602  
Rome, Santa-Maria del Popolo

Ce que vous auriez pu lire

**P** OUR SA SIXIÈME ÉDITION, le festival international de musique de Wissembourg rend hommage à un artiste, comme il l'a déjà fait pour Pierre Vidal, Wilhelm Furtwängler, Willem Mengelberg et Karl Münchinger lors des précédentes éditions.

Cette fois, le choix d'Hubert Wendel, fondateur de cet événement artistique de première grandeur et cheville ouvrière de sa conception et de son organisation jusque dans les moindres détails, s'est porté sur l'œuvre de Michelangelo Caravaggio à l'occasion de la commémoration du quatrième centenaire de sa disparition.

Rassembler ces vingt-six reproductions au format original, de taille impressionnante, visibles essentiellement en Italie, sur un support de qualité, a nécessité un investissement considérable à celui qui voulait offrir le meilleur, tant à sa ville qu'aux visiteurs de l'exposition. Compte tenu de l'ampleur de la tâche, cette année le festival de musique n'a pas pu, comme à l'accoutumée prendre l'ensemble à sa charge. Il a trouvé auprès de la commune le soutien en particulier logistique qui donnera ces œuvres à voir à l'église Saint-Jean, à l'abbatiale Saints-Pierre et Paul et la chapelle romane attenante de juin à septembre 2010.

Dans la présentation qui en est faite sur le site du festival [ wissembourg-festival.com ], il est possible non seulement de retrouver les œuvres qui seront exposées, mais en plus, outre une présentation de Michelangelo Caravaggio, déjà un mythe de son vivant et personnage controversé du fait de son audace et de son inventivité, les remerciements adressés à tous ceux, dont la collaboration souvent bénévole a permis que se concrétise un événement d'une nature totalement inédite pour notre petite ville.



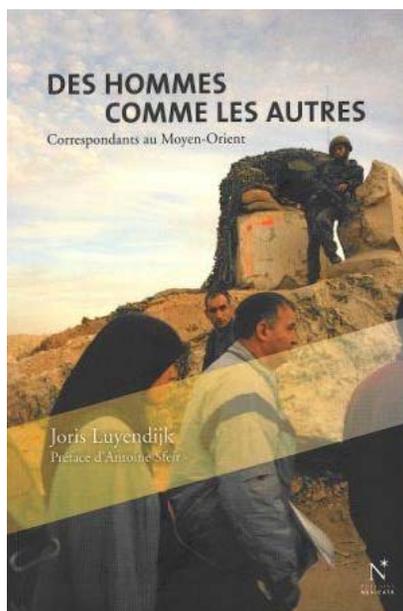
**A**SSURÉMENT, **Joris Luyendijk**, ancien correspondant au Moyen-Orient, n'est pas un journaliste comme les autres. Il nous raconte cette drôle de vie qu'est celle des correspondants de guerre dans une région du monde où s'affrontent, au-delà des peuples qui l'habitent, des systèmes et des cultures que l'on a rendu antagonistes à force de présenter les uns comme ci, ayant toujours raison, et les autres comme ça, ayant toujours tort. Il ouvre le récit avec son arrivée au Soudan, pays qu'il ne connaît pas et dont il doit couvrir l'actualité pour des media néerlandais. Sur le chemin, on lui demande d'aller en Somalie, qu'il connaît encore moins, et d'expliquer, quelques heures après son arrivée sur place, et selon l'expression consacrée " *quelle est la situation* ". Il nous donne envie d'éteindre radios et télévisions dès qu'apparaît " *notre correspondant sur place* ". Nous sommes promenés, à l'instar de ces " *experts* " de la question palestinienne au centre des âneries débitées à jet continu par tous les Alexandre Adler et autres Quentin Dickinson, baudruches douces aux forts et dures aux faibles. Que savons-nous réellement de la réalité de ces images dont nous avons appris, surtout depuis la première guerre du Golfe, mais déjà lors de la guerre des Malouines, qu'elles sont d'abord truquées, de façon à servir les intérêts de ceux qui nous les vendent ? Une fois le livre fermé, on ne voit plus les choses de la même façon, et ce n'est pas à l'avantage de cette presse qui ne manque jamais une occasion de nous faire la morale en nous agitant sa déontologie sous le museau. Comment expliquer autrement le silence assourdissant qui a entouré en France la sortie de ce livre ? L'auteur s'y attendait d'ailleurs, puisqu'il l'écrit dans la postface destinée à l'édition française : " *Je suis curieux de voir comment ce livre sera reçu en territoire francophone, à condition que les media le remarquent.* " Bingo, à part ici ou là quelques entrefilets, personne ou presque n'en aura parlé. C'est tout à l'honneur évidemment de ces chers confrères qui ne manquent jamais etc.

A sa charge, Luyendijk l'a fait exprès, lui qui

commettait déjà en mars 2007 dans les colonnes du Monde diplomatique un long article intitulé " *les mots biaisés du Proche-Orient* " dans lequel il constatait que si les uns sont des terroristes, les autres sont des durs ou des faucons, et que si les uns sont violents, dire des autres qu'ils occupent un territoire est un manquement grave à l'objectivité. Il sait aussi décrypter les méthodes des chargés de com' israéliens conscients de la nécessité de bien passer sur CNN quand les responsables palestiniens font des déclarations absconses et convenues.

Autre question : quelle crédibilité accorderions-nous à des journalistes en poste en France qui ne parleraient pas le français, et vivraient dans des quartiers réservés comme c'est le cas au Proche-Orient ?

Ou encore cette dénonciation d'une région du monde où le journalisme est impossible, car elle vit sous des régimes ou bien dictatoriaux (arabes) ou bien paranoïaque (israélien) .



Des hommes comme les autres. Correspondants au Moyen-Orient, Joris Luyendijk, 235 p., 2009, trad. française aux Editions Nevicata, Bruxelles, 19,95 euros

**A**LAIN BADIOU A ÉCRIT CE LIVRE car il estime qu'une condamnation définitive doit être prononcée pour en finir avec la résignation qui a gagné le camp des opposants au régime. Non, le capitalisme n'est pas naturel, non à la désespérance morne, oui, on peut faire autrement, oui, on peut et on doit lutter contre les inégalités !

Nous n'avons rien de commun avec les gens au pouvoir qui détournent, dévoient ou caricaturent les mots de démocratie [ mot compliqué dont beaucoup d'autoritaires se réclament ] et de communisme [ mot compliqué qu'il faut rendre à son propriétaire légitime, le peuple politique ] .

Si la France, " *ma France* " que chantait Jean Ferrat, conserve l'image du pays des droits de l'homme et des grandes insurrections ouvrières, il y a aussi chez nous une grande et puissante tradition réactionnaire.

La comparaison avec le pétainisme ? Au-delà de la provocation, c'est le terme adéquat. La droite remplace la politique par la morale, elle s'appuie sur le " *modèle étranger* " sur lequel il conviendrait d'aligner un pays en retard à moderniser [ comprendre liquider tout ce qui a été acquis précédemment ]. Autre thème, la rupture, pour entrer dans le modernisme, sorte d'adaptation aux nouvelles formes du conservatisme. Ensuite, on stigmatise une minorité qui doit être surveillée, contrôlée, recensée et expulsée. Le pouvoir actuel mène vis-à-vis des étrangers une politique dangereuse. L'énoncé de quotas d'expulsion donne la nausée. Enfin, il faut effacer un événement mauvais. Mai-68, c'est pour en finir avec l'extraordinaire persistance de la mentalité marxiste, comme ils disent. Il faut éradiquer l'exception progressiste de notre pays. Tous ces éléments marquent la filiation avec le pétainiste.

Ce régime est par ailleurs un propagandiste de la corruption capitaliste, avec l'étagage de la vie privée et la confusion des genres. Si Alain Badiou a écrit ce livre, c'est pour dire à tous ces conservateurs que nous sommes là et que nous n'allons pas nous suicider pour leur faire plaisir. Et on ne saurait trop vous conseiller de le lire à votre tour.



**BADIOU**  
DE QUOI  
SARKOZY  
EST-IL LE NOM ?



De quoi Sarkozy est-il le nom ? Alain Badiou, 155 p., 2007 nouvelles éditions lignes 14,00 euros

# Question mobilité réduite



Panneau CE14

**L**A RÉFLEXION QUI FÂCHE, c'est quand on parle des trottoirs et de l'usage qui en est fait par les valides.

Dernièrement, lors d'une cérémonie rituelle dite "réunion de quartier", l'occasion a été donnée de remettre sur le tapis ces terrasses qui n'en finissent pas d'envahir un espace déjà chichement compté, obligeant tout le monde à descendre sur la chaussée, indistinctement enfants, personnes

âgées et évidemment handicapés, chacun prenant alors des risques augmentant avec la vulnérabilité.

Les exemples abondent et il est vain de s'interroger sur la date et l'origine d'une éventuelle autorisation qui aurait été ou non accordée à tel ou tel. De même qu'il est grotesque d'envisager la énième verbalisation qui ne résout rien, ou ça se saurait.

Le seul problème à résoudre, c'est de ménager un espace qui ne soit pas formellement de 90cm [ on voit déjà les agents de la force engalonnée municipale, mètre ruban d'une main, carnet à souche de l'autre, se ridiculiser à mesurer un intervalle qui sera modifié dès qu'ils auront le dos tourné ] ; la seule façon raisonnable de le résoudre, c'est de s'installer dans un fauteuil roulant et de mener, quelques heures durant, la vie de ceux qui y sont contraints [ on n'en est plus à faire un tour avec des potes sur des machines de collectionneur ].

Une fois les terrasses réglées, en mettant les limonadiers autour de la table pour les convaincre plutôt que pour les contraindre, on pourra prendre la question du stationnement à bras-le-corps, en particulier celui des voitures qui s'obstinent à parquer sur les trottoirs. Chacun constate qu'elles y séjournent plus que de raison, rue la Paix et rue des Fleurs par exemple ; et même, elles aggravent leur cas puisqu'en plus d'enquiquiner tout le monde, elles occupent ... les pistes cyclables fraîchement peintes sur les trottoirs et les passages protégés.

Entre nous, au lieu de faire des tours en mobylette pour débusquer on ne sait quel apprenti-délinquant, la force engalonnée municipale serait sans doute bien inspirée d'engager auprès de ces propriétaires indéliques, voire inciviques comme dirait l'patron, l'action de persuasion nécessaire pour que ces espaces soient enfin rendus à ceux qui en ont besoin. À l'avance merci.

01 / 11 / 02 – 01 / 06 / 10

Le musée Westercamp  
est fermé depuis  
7 ans et 7 mois [ 2769 jours ] !

Réouverture [ ? ]  
programmée pour 2013,  
Sous quelle forme ?  
Écrans plasma, visite virtuelle,  
salles dépouillées,  
thématiques formatées,  
ensemble aseptisé, etc., ?



Sources Mixtes  
Groupe de produits issu de forêts bien gérées  
et d'autres sources contrôlées  
www.fsc.org Cert no. SGS-COC-1349  
© 1996 Forest Stewardship Council

Pumpnickel est imprimé  
sur du papier issu de la  
sylviculture intelligente.

# 15<sup>ème</sup> anniversaire !

**A**PRÈS AVOIR TOUT SUBI, l'ignorance, la médisance, l'attaque frontale, le dénigrement, et une forme d'encensement, Pumpnickel continue et, si l'on s'en tient aux regards d'amour en provenance du pouvoir municipal, fait plus que survivre. Seul à croire bien avant tous les autres, y compris les vainqueurs, aux chances de victoire d'une autre liste que celle représentant le conservatisme et l'immobilisme d'une majorité qui se prétend alsacienne, cette feuille a œuvré, à sa manière, au désenclavement des réflexes et à l'acceptation de l'autre. Dire qu'elle est seule responsable d'un changement [ qui ne tient pas les promesses que nous lui prêtions ] est évidemment stupide.

Tout le monde sait que seule une convergence d'événements, petits et grands, est susceptible d'opérer une révolution de la nature de celle que nous avons vécue à Wissembourg le 9 mars 2008. C'est d'ailleurs parce que les nouveaux élus n'ont pas pris conscience de cette réalité historique que la déception et le désabusement sont à l'ordre du jour. Le 5 septembre 2010, lors de la fête annuelle, il sera possible de se procurer le second tome des aventures de cette publication, du numéro 41 au numéro 60, celui que vous avez dans les mains. En plus, et pour tenir compte de l'actualité, vous trouverez en bonus les meilleurs moments du blog, cette période bénie quand nous pensions que tout était vraiment envisageable, les 10 semaines qui ont précédé le séisme électoral alsacien. Pour ceux qui le désireraient, le tome 1 sera réédité.

Comme il est indispensable de rafraîchir les mémoires, hommage sera rendu aux précurseurs, ces courageux de 1989, qui n'ont pas hésité à braver les interdits et dont la démarche a, même si elle n'a pas été victorieuse, ringardisé leurs adversaires en présentant un vrai programme, un projet municipal de 23 pages. Il sera publié *in extenso*. Ainsi pourrez-vous mesurer qui sont ceux qui sont réellement sérieux, qui s'interrogent, qui proposent, et qui sont largement en avance sur ces "pragmatiques" en culottes courtes qui se réfugient derrière les phrases creuses pour mieux masquer leur absence de perspective. Parce qu'à l'époque, la campagne électorale, c'était ça :

